

Cet homme de génie jeta, en 1608, les fondements d'une ville qui, par sa position admirablement bien choisie, devait être le Gibraltar de l'Amérique et le centre et le soutien de la nationalité canadienne-française.

Québec, fameux par sa position inexpugnable était appelé à jouer un rôle important durant la domination française, puisque seul pour ainsi dire, il formait le Canada. En effet, lorsque cette ville fut prise, le pays en suivit les malheureux destinées.

Vingt-et-un ans après la fondation de Québec, Champlain se vit obligé, non par la force mais par la famine, de livrer cette ville aux deux frères Kirk, calvinistes français passés au service de l'Angleterre. L'année précédente, ces deux frères avaient inutilement sommé Champlain de se rendre. Car ce homme toujours hardi et plein de ressources, quoique réduit à l'extrémité, n'ayant que 7 onces de pain à distribuer chaque jour à chacune des personnes de sa population de 100 âmes, reçut bien les envoyés, les nourrit de son mieux, et leur fit abandonner leur projet de l'attaquer.

Les frères Kirk loin de trouver les richesses qu'ils convoitaient, se virent forcés de soutenir la population exténuée et mourant de faim, et trois ans après, l'Angleterre rendit à la France un pays qui plus tard devait lui faire amèrement regretter cette restitution.

Ce malheur cependant n'avait pas été capable d'abattre le caractère énergique et persévérant de Champlain. Toujours occupé de l'avenir d'un pays qu'il considérait comme une nouvelle patrie, il revint à Québec, amenant avec lui un certain nombre de Français et se flattant de parvenir à établir solidement une nationalité française en ce pays.

On ne peut trop admirer le courage avec lequel cet homme actif et entreprenant lutta contre les Iroquois, ses farouches ennemis. Ces hommes, toujours prêts à recommencer la lutte après chaque défaite, semblaient puiser, dans leur férocité et dans leurs pertes mêmes, un nouvel aliment à leur haine et un nouveau surcroît de vigueur et de force : de cette force que donnent le désespoir et le désir de la vengeance.

La mort de Champlain, arrivée en 1635, fut une perte vivement ressentie par tous les habitants, qui pleuraient en lui le véritable père du Canada, celui qui avait fait le plus pour fortifier, donner de la solidité et de la durée à leurs premiers établissements. Mais si cette perte fut sensible aux colons et difficile à réparer, elle fut bien autrement funeste aux malheureux Hurons, ses fidèles alliés depuis son arrivée en ce pays, ceux avec lesquels il avait vaillamment combattu pour s'établir en Canada, et qui, après sa mort, furent impitoyablement massacrés par les farouches Iroquois, dispersés partout, inca-

pables de conserver sur cette terre de leurs aïeux une place à l'abri de la trahison et de la barbarie de leurs féroces ennemis.

Abandonnée des vice-rois et des compagnies formées pour son avancement, cette colonie ne s'est soutenue que par le courage de quelques-uns de ses gouverneurs et par le dévouement et l'esprit vigoureux et guerrier de ses habitants.

En effet, depuis l'établissement du Canada jusqu'à nos jours, les Canadiens ont eu à soutenir des luttes continuelles et terribles ; luttes contre des hordes sauvages et barbares, furieuses de se voir arracher pied à pied un terrain que leurs ancêtres avaient foulé avec liberté et dont ils avaient été les seuls maîtres ; luttes contre une nation d'origine et de religion différentes, qui, avec l'aide des Iroquois, voulait à tout prix chasser du sol américain la race française et catholique ; luttes contre cette même puissance qui, maîtresse du pays, voulut continuer ses idées d'extermination et de haine en se servant de tous les moyens.

Mais la nation canadienne, placée sur cette terre dans des vues toutes divines, devra toujours sortir victorieuse des épreuves auxquelles l'exposera son amour pour sa religion et la langue de ses pères, parce qu'elle a une mission à remplir sur ce continent, parce qu'elle représente deux éléments indestructibles et immortels : l'élément catholique et l'élément français. Et tant qu'elle sera fidèle à sa mission, tant qu'elle sera française et catholique, elle peut marcher d'un pas ferme et assuré, car la Providence veille sur elle.

(A continuer.)

## IL EST IMPORTANT DE BIEN ORGANISER UNE ÉCOLE.

(Suite et fin.)

Une école est généralement jugée par les résultats des examens, mais on se trompe assez souvent sur ce point en prenant l'apparence pour la réalité ; car, parce que les enfants auront bien répondu sur tous les programmes, il ne faut pas conclure qu'ils possèdent leurs matières et que les choses leur ont été suffisamment expliquées ; l'exemple précédent suffit, du reste, à prouver le contraire. Non, ce n'est vraiment pas enseigner la grammaire, l'histoire ou la géographie, que de se contenter d'en faire apprendre la lettre aux élèves, sans leur donner les explications convenables ; et surcharger ainsi leur mémoire de mots qui sont pour eux vides de sens, c'est s'exposer à les dégoûter d'une étude intéressante en la leur rendant par sa propre faute aride et ennuyeuse.

Je dis donc que dans les écoles en général,